

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adapté à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

Les Parias de la Mine bougent

Au moment où nous paraissions, le mouvement des mineurs anglais n'a pas encore manifesté un caractère qui nous permette de juger les résultats favorables ou nuls pour leur revendication : Attendons.

C'est demain, 1^{er} mars, que la levée en masse va se produire. Si les parias de la mine se lèvent tous, dans tous les bassins du Royaume-Uni, c'est plus d'un million de salariés debout, réclamant le droit de vivre en travaillant. La situation est donc grave, d'un puissant intérêt pour la classe ouvrière anglaise et, par répercussion pour l'internationale des salariés.

Tout ce qui est à redouter dans le combat qui s'engage, c'est que les délégués de la Fédération des mineurs et autres organes centraux ne se laissent circonvenir et même rouler par les puissances gouvernementales qui, dans la circonstance, semblent avoir peur que le mouvement ne sorte des formes légales pour déborder en torrent révolutionnaire. Le premier ministre Asquith fait des prodiges de combinaisons, de démarches pour atténuer l'arrogance des capitalistes du pays de Galles et amener les mineurs à mollir quelque peu dans leurs légitimes exigences.

La raison qui provoque le conflit actuel entre les exploités et les exploités anglais est sérieuse par les conséquences qu'il pourrait avoir dans l'avenir. Les travailleurs de la houille veulent l'application d'un minimum de salaire. A cela, le patronat oppose la fixation d'un minimum de production. Donc, rien de fait, si on accepte la proposition patronale qui est la négation de la revendication ouvrière : c'est donc la bataille par la grève généralisée à toute la corporation des houillères. C'est une force colossale mise en branle en face de la puissance capitaliste.

Mais si la propagande préparatoire de la mobilisation d'une telle force avait été faite en vue, non pas d'une amélioration, mais d'une revendication à l'intégralité d'existence. Si, conscients de leur indispensabilité économique, ils avaient compris qu'ils détenaient peut-être le levier qui pouvait aider à crouler l'édifice capitaliste. Si, d'accord avec leurs frères d'autres pays : de France, d'Allemagne, de Belgique, des Etats-Unis, etc., etc., ils avaient lancé le cri : « En avant ! tous les houillères du monde entier debout ! Marchons à la grève générale des mineurs ! » C'était peut-être l'heureux événement historique tant attendu par tous ceux qui aspirent à une transformation sociale.

Après l'agriculteur, le mineur est maître de la vie des sociétés modernes. S'il se croise les bras, s'il ne travaille plus : tout s'arrête. Plus de fonte, de feu, d'acier, plus de textile. Hauts fourneaux s'éteignent, usines se ferment et plus de circulation des produits sur terre comme sur mer. La société bourgeoise est frappée de catalepsie, la frigidité du cadavre la gagne ; le combustible, cette force de chaleur et de mouvement l'abandonnant.

Cette situation terrible ne pourrait durer longtemps.

Et si, correspondant à cela, on apprenait qu'un peu partout des essais d'expropriation s'accomplissent. Qu'au lieu

de rester les bras ballants, de se condamner à l'inactivité d'une longue cessation de travail, ou de manifester en troupeau et de bêler de même l'Internationale, des cohortes résolues ont envahi les bureaux d'administration d'une Compagnie des mines, ont saisi la comptabilité et flammé les registres, puis ont proclamé la mine à tous. Que, pour bien caractériser la prise de possession par le peuple et montrer son droit aux produits qui l'entourent, immédiatement des provisions de combustible aient été camionnées chez tous les mineurs. Oui, si tout un prolétariat se voyait immobilisé dans son activité économique par la volonté d'une importante corporation et si des exemples de reprises énergiques étaient donnés il est probable que les cerveaux réfléchiraient, que l'ordre des idées serait changé et que des imitations s'accompliraient.

La révolte et la lâcheté sont des passions contagieuses ; mais pour que la première nous gagne et que nous soyons immunisés contre la seconde, il ne faut prendre aucun contact avec les Asquith d'abord et tenir à l'œil les bavardeurs impuissants, ces meneurs toujours enclins à se frotter aux politiciens et à aider, inconsciemment peut-être, l'ennemi de la classe ouvrière.

On nous assurait, il y a quelques jours, que la victoire des mineurs anglais était certaine en raison du nombre qu'ils sont et des ressources qu'ils possèdent. Si la grève se généralise, ils pensent être 1.049.407 grévistes : c'est quelque chose. Leurs ressources sont un capital de 54.175.000 francs. Eh ! bien, pour nous, de ces deux nombres imposants, nous n'en retenons qu'un : le nombre des grévistes. Quant à l'argent, si les mineurs ne comptent que là-dessus pour réussir, la bataille est perdue encore une fois par eux. Jamais l'émancipation du peuple ne dépendra de l'importance d'une caisse : c'est une richesse d'énergie et de conscience qui le fera réussir.

Pierre Martin.



MACABRE IRONIE

Ce n'est pas une histoire de Courteline, mais un fait véritable quoique très comique et macabre. A Versailles, un condamné à mort a passé au conseil de révision. On voulait savoir s'il était bon pour le service. Il paraît que c'était indispensable avant de lui faire passer le goût du pain. Il a été reconnu bon. Quelle joie ! Qu'attend-on pour reprendre la Lorraine aux Alboches ?

DEUX ATTITUDES...

Nous recevons du camarade Zisly la protestation suivante : « Je pense qu'il n'est pas inutile de revenir sur le fameux écho Esprits forts, paru dans la Guerre Sociale, relatif à la manifestation Aernoult-Rousset ; déjà le dernier Libertaire contient à ce propos une protestation-rectification du groupe « La Jeunesse Anarchiste » ; or, moi aussi, j'avais adressé

la mienne à la G.S. (qui n'a pas cru non plus devoir l'insérer) et dont voici la teneur : « J'approuve pleinement que l'on ait crié sur le parcours de la manifestation du 11 février : « A bas le culte de la charogne » ! puisque moi-même, avec d'autres publications, j'ai lancé dans la foule des feuillets contre le culte des morts, ceci pour le point de vue philosophique, mais en qualité de manifestant, j'ai trouvé excellent d'user de l'incinération d'Aernoult comme tactique propre à attirer l'attention (et je crois que l'on y a formidablement réussi) populaire et gouvernementale sur Rousset. Maintenant, que la G.S. veuille bien ne pas se formaliser de l'action individualiste anarchiste. L'individualisme anarchique correspond à des tempéraments, des caractères, qui ne veulent point être submergés par aucun troupeau revendiquant hautement leur individualité. Enfin, les anarchistes-individualistes existent, c'est-à-dire qu'il faut compter avec eux. Quant aux conceptions émisées, aux hypothèses présentées, elles restent toujours discutables, bien entendu.

« Il est bon, je crois, de préciser certaines attitudes, cela évite des équivoques parfois imaginées et soigneusement entretenues par nos adversaires de mauvaise foi de toutes catégories. »

Henri ZISLY.

FLIXES SOCIALISTES

Des Temps Nouveaux :

« Dédié à la Guerre Sociale. — Les socialistes de Grand-Junction (Colorado), se sont réunis dernièrement et ont offert une étoile d'argent (plaque), à S. B. Hutchinson, le chef de police socialiste de l'endroit, qui venait d'être installé. Sur le revers de l'étoile, on lit : « A S. B. Hutchinson, le premier chef de police socialiste des Etats-Unis, la branche du Parti socialiste de Grand-Junction. »

« Je ne sais si ce cop (argot qui veut dire filic), a la marque de l'Union sur sa trique. Mais quelle sensation peut être plus douce que celle de coups de matraque sur la tête, d'une matraque faite par les Unions, et aux mains d'un « policeman » socialiste !

« (Jay Far, dans l'Agitator, décembre 1911.) »

E. RIST.

Fédération
Révolutionnaire Communiste

FOYER POPULAIRE DE BELLEVILLE
5, rue Henri-Chevreau, 5
Samedi 2 mars 1912, à 8 h. 1/2 du soir
Grande salle des fêtes
de la BELLEVILLE, 21, r. Boyer

GRANDE FETE ARTISTIQUE
au profit de la propagande
Avec le concours de MM. :

Buffalo, Saint-Gilles
des Cabarets Montmartrois
Charles d'Avray
des Chansonniers Révolutionnaires
Frédéric Mouret, Charles Guéret
des Concerts de Paris
M. Lejeune, Israël, Clovys, Colladant, Gyvoet, Guérard

RAYMOND DUNCAN
et de Mmes
Jane Régine, Camille Michel, Daisy-Freco, Garcin
Le Groupe Théâtral du XX^e interprétera

UN CLIENT SÉRIEUX
Fantaisie judiciaire de G. Courteline

A minuit, **BAL DE NUIT** à grand orchestre
Prix d'entrée : 1 franc, donnant droit au Concert et au Bal. — Les enfants ne paieront pas.



Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

PROPOS D'UN PAYSAN

Un Parti Révolutionnaire

Ce qui est différé n'est dit-on pas perdu. Tenaces, nos enrégimenteurs, repoussés ces dernières années avec perte et fracas, reviennent à la charge et aiguillent de plus belle vers la constitution du fameux parti révolutionnaire.

Que sera ce parti ? Sera-t-il Dieu, table ou cuvette, comme l'écrivait le fabuliste ? On ne sait encore. Les uns nous affirment qu'il sera nettement antiparlementaire, ce qui ne veut pas dire antivoltaire, que, sans prendre part aux campagnes électorales, il se gardera bien de turlupiner les candidats socialistes. D'autres rêvent de faire voisiner là-dedans en bon ménage : anarchistes et étatistes, l'autorité et la liberté, l'eau et le feu, le grand Turc et la République de Venise, l'action directe et l'inaction électorale, les impitoyables négateurs de toute politique et les tenants de la politique à coups de fusil et... à coups de bulletin de vote.

De ces derniers est le *Sans-Patrie* qui, revenu une bonne fois pour toutes de ses hérésies de Stuttgart, commence à s'apercevoir, à la grande joie des guesdistes, que les socialistes allemands, avec leur imperturbable confiance en leurs chefs, leur admirable discipline, leurs quatre millions et quart d'électeurs, font meilleure figure et sont autrement révolutionnaires que nous avec notre action directe, notre chasse aux renards et surtout notre métaphysique antivoltaire. Pour ce précheur du désarmement des haines, le nouveau parti ne peut être que le frère cadet du P.S.U., « le seul parti qui en France, en raison de ses principes, puisse prêcher la guerre contre M. Vautour et pour les candidats duquel il faudra voter en mai prochain. »

Car si dans la France du XVIII^e siècle, au dire de Beaumarchais, tout finissait par des chansons, dans la France du XX^e, au vu et au su de tout le monde, tout finit par l'élection.

La pensée est fatale et le glissement inévitable. Toutes les fractions autoritaires du socialisme, depuis les Lassalliens d'Allemagne jusqu'au parti révolutionnaire français en gestation y ont passé ou y passeront. Nos camarades insurrectionnels, dont quelques-uns menèrent — et avec quel brio — à côté des anarchistes pendant la dernière période, la campagne abstentionniste, ne pouvaient faire autrement que de choir à leur tour, après les vieux blanquistes, les guesdistes et les possibilistes, dans la mare politicienne.

Il fut un temps, déjà bien éloigné, où les préoccupations qui semblent hanter la cervelle de nos révisionnistes de conception et de tactique étaient monnaie courante parmi les socialistes. Nul parmi les révolutionnaires français ne songeait au bulletin de vote. Je ne parlerai pas des anarchistes qui n'ont pas varié sur ce point et ne pourraient le faire sans cesser d'être anarchistes. Je ne parlerai pas davantage des articles de Jules Guesde et de Paul Brousse contre le suffrage universel, ces deux fondateurs de partis politiques ayant cela de commun avec certains insurrectionnels d'aujourd'hui qu'ils furent anarchistes dans leur jeunesse, à peine signalai-je le *Manifeste* des Communistes, daté de Londres où Vaillant et les autres proscriptions blanquistes, se déclaraient carrément pour le fusil, contre le radicalisme bourgeois et contre la tactique électorale.

Guesde, Brousse et les blanquistes écrivaient à l'étranger. En France, après les sauvages tueries de mai 71, le socialisme vaincu était forcément muet : mais à son réveil, quelques années plus tard, fut-il légalitaire et voltaire ? Le Congrès ouvrier de Marseille, en 1879, par 71 voix sur 110, se prononça pour « l'appropriation collective

du sol, sous-sol, machines, voies de transport, bâtiments et capitaux accumulés, au bénéfice de la collectivité. » Le Congrès proclama l'expropriation pure et simple, sans indemnité, et déclara que cette appropriation collective ne pouvait être opérée que par la force.

Le socialisme, on le voit — le socialisme ouvrier — reprenait la tradition de l'Internationale tuée par les intrigues marxistes, comme la reprendra plus tard le Syndicalisme quand les politiciens ouvriers et bourgeois auront détourné le socialisme de sa voie expropriatrice et révolutionnaire. Ni les ouvriers du *Proletaire*, ni les intellectuels de l'*Egalité* n'osent encore préconiser les votes. Les principaux militants signent même une déclaration comme quoi ils n'accepteront jamais de candidature. Malon, le plus modéré, fut, je crois, le seul à tenir parole.

Ce zèle abstentionniste ne pouvait durer, le marxisme parlant français, comme on définissait le guesdisme voyait d'un très bon œil les succès électoraux du socialisme allemand et dressait son programme « minimum ». On parlait beaucoup de candidatures ouvrières mais au début c'est par des candidatures inéligibles, des candidatures mortes que, comme le chien des Ecritures, on ramena le Socialisme à son vomissement.

Le souvenir des martyrs de 1871 était vivace. Les grands morts de la Commune, Ferré, Varlin, Delescluse, Millières, etc., furent candidats. On vota aussi pour les survivants inéligibles, tels que Tringuet qui, après cette aventure, mourut dans la peau d'un budgétivore. Blanqui, élu à Bordeaux et invalidé, dut à cette circonstance sa libération. Le sort était jeté, bientôt le parti ouvrier eut ses candidats, et Potier, le bon Potier de « l'Internationale », mieux inspiré d'autre fois, put célébrer en une de ses chansons les premières quinze mille voix socialistes.

La suite, nous la connaissons. Les quinze mille voix ont fait des petits et ont conduit des quantités d'ambitieux, de renégats et d'arrivistes aux quinze mille francs de la députation. Le guesdisme, aussi révolutionnaire au début que l'hervéisme d'il y a quelques années, avec une conception autrement socialiste, a sombré dans l'action purement électorale. Le blanquisme est allé à Boulanger, le possibilisme à Constans, à Dreyfus, à toutes les fumisteries de défense républicaine.

Nous avons eu ensuite le ministérialisme — Millerand, l'actuel ministre de la guerre qui d'après certains ragots, serait le fourrier de Victor, arrivant au pouvoir d'accord avec Jaurès, à côté de l'ignoble Galliffet, massacreur de communards. Briand, ex-apôtre de la grève générale, président du Conseil, valet à tout faire de la ploutocratie ; Viviani, Augagneur, sans compter les autres qui attendent leur tour.

Eh bien ! que les guesdistes le sachent. Ceci est la résultante de cela, le ministérialisme est une déduction logique de l'idée de la conquête des pouvoirs publics et s'il y a certainement collaboration de classes dans la participation d'un socialiste à un ministère bourgeois, il y a aussi collaboration de classes dans le fait qu'un socialiste participant à une élection législative ou municipale mène son suffrage au suffrage des bourgeois satisfaits.

Et maintenant que nous savons comment fatalement, pour ne pas avoir abandonné l'idée gouvernementale, Guesde et notre *Sans-Patrie* sont chus dans la politique, nous ne serons pas autrement surpris si les révisionnistes de nos principes et de notre tactique y tombent à leur tour s'ils veulent mener la chèvre et le chou et adopter à

l'égard du parti de légalité qu'est le parti unifié une méthode de division du travail qui forcément ferait du parti révolutionnaire l'humble vassal de son aîné.

Nous avons autre chose à faire qu'à nous enrégimenter dans tel parti ou dans tel clan. Notre place est parmi le peuple ouvrier et paysan ; nous sommes chez nous dans ses organisations d'éducation et de lutte et nous y serons aussi quand sonnera l'heure de l'expropriation accomplie par les travailleurs faisant eux-mêmes leur propre besogne.

Nous ne sommes pas des démocrates, même exacerbés, mais des acratés, comme s'intitulent si bien nos braves amis d'Espagne.

Le Père Barbassou.

REGRETTABLE !

Nous avons été très surpris d'apprendre que de Marmande avait de sa propre autorité interdit la vente du *Libertaire* au meeting en faveur de Roussel qui eut lieu au Grand-Orient.

Le prétexte ? C'est que notre confrère Les Temps Nouveaux est tenu à faire face à des charges lourdes pour sa situation financière et qu'il fallait lui laisser la vente exclusive à la réunion.

Or, le *Libertaire* n'est pas riche, il est même beaucoup plus pauvre que son aîné et comme il compte pour assurer sa vente, son existence, sur la bonne volonté de ses amis, nous espérons que ceux-ci n'auront plus à se heurter au mauvais vouloir de camarades trop zélés qui pour faire vivre un organe, intéressant, c'est entendu, compromettent la vie d'un autre journal qui peut être aussi intéressant pour d'autres camarades et à d'autres points de vue.

PROPOS D'UN MALTHUSIEN

Dans *Rénovation*, périodique qui se targue de néo-malthusisme, Madeleine Vernet écrit que « le sectarisme » malthusien a rabaisé la maternité.

Qu'est-ce que c'est que le sectarisme malthusien ?

Où sont les sectaires ?

Il faudrait préciser. Souvent on accuse de sectarisme des gens qu'on ne comprend pas.

Je réclame ici pour les premiers néo-malthusiens, pour ceux qui ont fondé le mouvement dans les divers pays, pour les frères Drysdale, pour Rutgers, pour Paul Robin, pour leurs disciples, dont je suis.

Ceux-là ont toujours professé le plus grand respect pour la femme, pour la maternité, pour l'enfance.

C'est précisément parce qu'ils veulent la maternité belle, saine, noble, que les néo-malthusiens la désirent plus rare.

Les formules, autrefois si honnies, qu'on propage aujourd'hui : libre amour, libre maternité ; prudence procréatrice ; maternité consciente, voulue, désirée, sont empruntées aux premiers néo-malthusiens.

Oui, maternité voulue ; en tenant compte de l'état physique et mental des couples procréateurs, des conditions économiques dans lesquelles naissent les rejetons, voilà ce que les néo-malthusiens ont répété de toutes manières.

Les néo-malthusiens, les premiers néo-malthusiens, les fondateurs du mouvement ont, dès longtemps, montré la nécessité tout à la fois d'une limitation de la progéniture saine, pour qu'elle se conserve saine, et de la suppression, par l'abstinence procréatrice voulue ou imposée, des progénitures tarées.

Ils furent, ils sont, partisans d'une éducation scientifique. Ils ont montré, ils montrent qu'elle n'est possible qu'à l'aide d'une sélection bien comprise à obtenir par les procédés néo-malthusiens.

Tout ceci en conséquence d'une doctrine économique qui, pour être méconcue et bafouée, n'en est pas moins une déduction logique de faits naturels inévitables. Tout ceci pour arriver à une bonne organisation sociale.

C'est Robin, je pense, qui a tracé le programme néo-malthusien de cette manière :

« 1° Bonne naissance ; 2° Bonne éducation ; 3° Bonne organisation sociale ».

Il est humain de prendre posture de novateur en dépréciant les ancêtres. A tout le moins il faudrait, pour que les critiques aient leur utilité, qu'elles soient nettes, faites à bon escient, et non à tort et à travers, dans le flou d'une exubérance purement verbale.

G. Hardy.

LA RÉVOLUTION MEXICAINE

Le règne de Madero touche à sa fin. — Il dépend des révolutionnaires d'Europe et d'Amérique que le drapeau rouge triomphe au Mexique

Mesures énergiques des Etats-Unis

Washington, 24 février. — Au reçu de graves nouvelles de la révolution du Mexique et des sentiments hostiles aux Américains qui règnent dans le nord du Mexique, le département de la guerre a envoyé à El-Paso un nouveau régiment d'infanterie et un détachement d'artillerie de campagne pour y renforcer les troupes de la frontière.

Il a enjoint au commandant des troupes de ne pas hésiter à pénétrer au Mexique pour protéger les Américains et leurs biens si ceux-ci, après que les fractions mexicaines combattant sur la frontière auront reçu sommation de la respecter, courraient les mêmes dangers que pendant la révolution de Madero où des Américains furent tués, en territoire américain, à El-Paso et à Douglas.

LA REVOLUTION AU MEXIQUE

Bataille aux environs de Juarez

Washington, 26 février. — Le gouvernement américain apprend que sept cents insurgés ont débarqué d'un train du Mexican Central, à dix mille de Juarez.

Les hostilités ont commencé entre les insurgés et les postes avancés des troupes fédérales.

Une bataille faisait rage à midi.

Aux lecteurs qui ont suivi dans le *Libertaire* la marche de cette passionnante révolution, nous avons à peine besoin de faire remarquer : 1° que la plupart de ces nouvelles confirment nos inductions précédentes ; 2° que les semipiternelles « défaites des rebelles » relatées par la presse bourgeoise ne sont guère que des mensonges intéressés.

Chaque jour, les feuilles mexicaines annoncent que vingt foyers révolutionnaires sont détruits, vingt régions pacifiées ; chaque jour les zapatistes sont écrasés, anéantis... Or, ces foyers ne font que s'accroître en nombre et en force, et pour les zapatistes, dont plus un seul ne devrait être debout, on se voit contraint d'avouer qu'ils se concentrent autour de la capitale, ce qui signifie clairement qu'ils ont triomphé sur toute la ligne dans les Etats limitrophes où ils rayonnaient depuis six mois.

D'autre part, il ne faut pas oublier en quoi consiste la tactique des guerrillas. Trouvant devant elles des forces ennemies presque toujours très supérieures, elles ne peuvent songer à livrer des batailles rangées ; surprendre l'ennemi, lui faire rapidement le plus de mal possible, puis se disperser dans la montagne pour recommencer le lendemain ; tel fut constamment le système employé par les guerrillas. De là tant de soi-disant défaites... après lesquelles les révoltés reviennent plus nombreux.

Déjà, le 3 février, *Regeneracion* était informée que les compagnons de Zapata (lequel devait être rétabli depuis quelque temps) se rapprochaient de Mexico. Tout en livrant une moyenne de 40 combats par semaine dans le Morelos, ces révolutionnaires n'ont pas cessé de gagner du terrain et il semble bien que leur promesse d'envahir Mexico et de pendre Madero est sur le point de s'accomplir !

DETENUS EN REVOLTE

La révolte des prisonniers mentionnée plus haut est loin d'être un fait unique. Plusieurs ont eu lieu avec succès en décembre et janvier. Un grand soulèvement de ce genre, que le manque de place nous a contraints de passer sous silence, s'est produit à San Luis Potosi, au commencement de janvier. 656 prisonniers, la plupart politiques, réussirent à désarmer la garde et à s'emparer de 150 fusils, ainsi que d'un certain nombre de bombes qui se trouvaient dans la prison. Après quoi, ils soutinrent un combat dans la rue contre les forces rurales, qui furent mises en déroute ; puis ils sortirent de la ville. Depuis, divisés en guerrillas, ils parcourent la région, attaquant bourgeois, ranchos et haciendas, se battant contre les forces rurales et fédérales. *Nueva Era*, l'organe officieux de Madero, signalait leur passage dans la Huasteca à la fin du mois.

Plus récemment, à Zacateco (Etat de Tlaxcala), les détenus réussirent le même coup, mais cette fois avec le gardien chef à leur tête ! Et tous commencèrent par s'approvisionner dans les magasins de la ville de ce dont ils avaient besoin, sans oublier de brûler les archives publiques.

Enfin, l'autre semaine, les détenus de Chilpancingo (capitale du Guerrero) purent s'évader à leur tour, et la garde de la prison, composée d'ex-soldats maderistes, déserta également en emportant armes et munitions.

JESUS SALGADO

Il est aussi un notable chef de bande dont nous n'avons pu parler encore.

c'est Jésus Salgado. La presse mexicaine a dit à son sujet que « sa propagande la plus dangereuse consistait à déclarer que la terre et tous ses produits doivent appartenir aux paysans qui la travaillent. » Dernièrement, Salgado fit annoncer au président Madero qu'il désirait se rendre, et qu'il était résolu, ainsi que ses compagnons, à combattre pour le gouvernement, contre le « brigandage ». Tombant dans le piège, Madero lui fit remettre 40.000 pesos (environ 100.000 francs), de bonnes armes et des munitions pour sa troupe, composée de 200 hommes.

Une fois ainsi équipés de neuf, les révolutionnaires reprirent de plus belle leur campagne. A la fin de janvier, Salgado était signalé à Guala (Etat de Guerrero), tandis que ses seconds opéraient à Sultepec (Etat de Mexico). Au commencement de février, la presse mexicaine informait qu'un combat avait eu lieu à San Miguelito entre les forces rurales et les forces dirigées par Salgado, et qu'au cours de ce combat, le colonel des ruraux avait été tué.

LA MENACE AMERICAINE

C'est une lourde épée de Damoclès suspendue sur la révolution. La nouvelle d'après laquelle des préparatifs seraient commencés pour loger 100.000 hommes sur la frontière mexicaine se confirme. Une information datée de Washington, 5 février, et émanant de l'Associated Press Despatch, quelque chose comme l'*Agence Havas* américaine, parle de ces préparatifs ; puis l'information ajoute :

« Le plan de l'état-major pour l'envahissement du Mexique est prêt depuis longtemps et il a été tenu constamment à jour. D'une manière générale, il prévoyait l'emploi de 100.000 hommes, dont 40.000 des troupes régulières et 60.000 miliciens. »

A l'heure où paraissait le dernier numéro de *Regeneracion*, le gouvernement américain préparait un premier envoi de 36.000 hommes sur la frontière et d'une flotte dans le golfe du Mexique.

Si, comme le fait remarquer R. Magon, la conquête du Mexique paraissait très difficile l'année dernière, à cette heure, elle le serait bien davantage. Aguerries par six mois de combats, enthousiasmées par l'espoir d'une prochaine reprise de ses terres, des populations entières sont debout ; demain, ce serait tout le peuple mexicain en armes contre l'envahisseur.

Cependant, la force des armements modernes est si puissante qu'une défaite finale est à prévoir, après combien de ruines, combien de milliers d'existences sacrifiées !

Camarades, pour l'avenir de la reprise générale, au profit de tous, de ce qui appartient à tous, il ne faut pas que le grand mouvement expropriateur du peuple mexicain finisse sous la mitraille américaine ! Encore une fois, vous pouvez empêcher cela.

Il faut, sans perdre une heure, s'organiser pour venir effectivement en aide aux communistes mexicains !

UNE OPINION AUTORISEE

Enfin, voici l'opinion d'un camarade argentin (publiée par *Regeneracion*) qui vient de séjourner à Mexico.

Aux camarades de l'Argentine, de l'Uruguay et de tous les pays :

Camarades, je crois de mon devoir de vous faire connaître mon opinion sur le mouvement mexicain actuel. Parti de Lujan (Argentine) pour me rendre à Los Angeles, en doutant, comme beaucoup d'autres, que ce que nous lisions dans *Regeneracion* fût une réalité, je résolus de me rendre à Mexico. J'y séjournai une vingtaine de jours sans voir un camarade, mais la seule lecture de la presse bourgeoise m'a convaincu de l'immense importance du mouvement mexicain. Dans les derniers jours de mon passage, les journaux bourgeois se lamentaient de ce qu'en certains Etats toute la population était zapatiste ; *El Tiempo*, de Mexico, calcule que Zapata, à qui l'on a donné le nom d'*Attila du Sud*, a trois millions d'affidés.

Je ne tiens pas à vous parler longuement, camarades ; je ne désire que vous apporter mon témoignage sincère et sans réserve selon lequel ce mouvement mérite tous les efforts et tous les sacrifices de votre part ; j'ajoute seulement que tout ce que vous pouvez lire dans *Regeneracion* n'est qu'un pâle reflet de la réalité. J'espère que vous l'aideriez selon la promesse faite en votre nom par votre vieux camarade.

Juan CREAGHE.

Nota. — Ce nom de Juan Creagne ne dira rien aux camarades de langue française.

Une note de l'*Era Nueva* (de Paterson, Etats-Unis), nous apprend qu'il s'agit d'un des plus vieux et des plus actifs camarades de l'Argentine. D'origine écossaise, J. Creaghe émigrait en Argentine voici de longues années pour y exercer sa profession de médecin. Il y devint bientôt l'un des meilleurs propagandistes que le pays eût connu et il l'est toujours resté.

En ces dernières années, sa situation de médecin haut coté dans la capitale, et aussi l'âge vénérable qu'il atteignait (il est maintenant septuagénaire) lui permirent d'éviter la plupart du temps les persécutions policières. Il est un peu considéré comme le Tolstoï de l'Argentine. Grâce à lui, la *Protesta*, l'organe monarchiste de Buenos Aires, qui fut assez longtemps quotidien, put tenir pendant de longues années. Creaghe a fait pour cette feuille de gros sacrifices. Lui versant une grande partie de ses honoraires, qui étaient très élevés. Il lui arriva, par exemple, de verser jusqu'à 50.000 francs d'un coup. Depuis, la formidable réaction bourgeoise, la *Protesta* ne paraît plus qu'hebdomadairement, sans nom et sans adresse, mais Juan Creaghe est toujours sur la brèche, ainsi qu'en témoigne son dernier manifeste que nous avons reproduit en partie.

PRISE DE JUAREZ

Une dépêche de El Paso (Texas) annonce que sept cents Mexicains, débarqués d'un train du Mexican Central Railway, ont commencé lundi matin à bombarder la ville de Juarez, en tirant parallèlement à la frontière afin de ne pas envoyer de projectiles sur le territoire américain.

Les insurgés entrèrent dans Juarez après la première salve. Ils occupent la ville, tandis que les forces américaines, prêtes à intervenir, parcourent la frontière sur l'autre rive du Rio Grande.

CARTES SUR TABLE

Il faut en finir avec cet inepte refrain du

« Désarmement des Haines ».

Si les anarchistes ne haïssaient pas tous les hommes de gouvernement, ils ne seraient pas anarchistes ;

Si les socialistes, hommes de gouvernement, partisans de la conquête des pouvoirs, ne haïssaient pas les anarchistes, ils ne seraient pas socialistes.

Il en sera ainsi jusqu'à ce que le chancre du parlementarisme ait été extirpé du socialisme... ou qu'il ait été inoculé à l'anarchisme !

Hervé est-il, OUI OU NON, pour la destruction des pouvoirs ? Est-il, OUI OU NON, pour leur conquête, c'est-à-dire pour la Pourriture ?

Les anciens anarchistes de la G. S. Almeryda, Tissier et autres sont-ils, OUI OU NON, pour la Pourriture ?

CARNET D'UN REVOLTE

La Franc-Maçonnerie

Il aurait été curieux, de voir l'attitude de certains socialistes, si au congrès de Lyon on leur avait interdit d'être francs-maçons.

Auraient-ils préféré briser l'unité socialiste pour garder leurs tabliers ?

Cela, on ne le saura peut-être pas, c'est dommage.

Toujours est-il que l'on se demande ce que les socialistes sincères syndicalistes et anarchistes vont faire dans cette galère.

Jusqu'à présent, personne n'a été capable de donner un argument sérieux en faveur de la maçonnerie.

Elle a fait la grande révolution, dit-on, belle affaire ! Et puis cela est le passé, mais pour le moment peut-on espérer quelque chose d'elle ? Non. Ses effectifs sont en majeure partie composés de bourgeois, libres penseurs, mais pas penseurs libres, de juges, de policiers, de députés, sénateurs, ministres, etc.

Ce n'est pas d'eux que viendra la Révolution ; les francs-maçons révolutionnaires de toutes écoles se sont condamnés eux-mêmes, d'ailleurs, en nous parlant des deux côtés de la barricade ; il faut être d'un côté ou de l'autre, et je ne vois pas bien comment, en étant franc-maçon, on peut être pour la révolution, avec le peuple !

Il y a retraite et retraite

Samedi soir, alors que sur Paris, la nuit étendait son voile noir, la musique militaire parcouru nos rues, à la plus grande joie des habitants, nous racontant les journaux ; je veux bien le croire, mais qu'un ivrogne passe dans la rue, la foule le suit avec autant de plaisir. Si, à Paris, beaucoup sont contents de voir l'armée coloniale, il n'en est pas de même partout. Les paysans et les provinciaux, pendant les grandes manœuvres, voyaient ces soldats se comporter comme en pays conquis : lapins, poulets, canards et autres matières alimentaires disparaissaient à leur passage. Les débits de boissons, et je ne les plains pas, étaient envahis par cette soldatesque, hurlant des insanités, et qui devaient se croire en Chine ou en Afrique. A Paris, ils sont plus sages. Ils ne font l'effet de ces petits garçons qui devant leurs parents sont bien gentils et qui sont méchants et féroces avec leurs camarades.

Ernest Duté.

Pour la Campagne abstentionniste

Depuis longtemps les politiciens socialistes poursuivent les anarchistes d'une haine implacable, mais jamais cette haine ne s'était affirmée aussi brutalement cynique qu'au Congrès de Lyon. Les rancœurs des appétits non satisfaits ont poussé ces défenseurs du peuple à déclarer publiquement que l'ennemi à combattre n'était pas comme le croient de naïfs électeurs : le capitalisme, la bourgeoisie, mais bien au contraire l'anarchisme. « De l'organisation contre les anarchistes », clame Compère-Morel (l'incroyable élu de réactionnaires calotins et de pseudo-socialistes), professeur de socialisme rural ; et tous les délégués, à quelques rares exceptions, applaudissent à tout rompre, comme du reste ils applaudissent les Quinze Mille, qui éprouveront le besoin de se désolidariser des « gréviculteurs », partisans du sabotage.

Vraiment avaient-ils besoin d'affirmer qu'ils n'avaient rien de commun avec les saboteurs ? La méprise n'était pas possible ; le sabotage est trop dangereux pour ces messieurs et n'offre que la perspective de la prison à ceux qui s'y livrent. Il ne serait jamais venu à l'esprit d'un ouvrier averti de confondre les pifres du socialisme électoral avec des militants qui, comme Gourmelon, paient la mise en pratique de leurs idées par la perte de leur liberté.

Les parlementaires socialistes se livrent au sabotage, mais c'est au sabotage des soi-disant lois ouvrières. Demandez plutôt au docteur Meslier, le socialiste de Saint-Ouen, médecin expert, défenseur des compagnies d'assurances et aux pauvres bougres victimes d'accidents du travail, qui ont la malchance d'avoir affaire à lui ?

Tandis que l'action directe conduit en prison : Broutchoux, Dumoulin, Roullier et tant d'autres en font la triste expérience. La méthode employée par les saltimbanques de la politique socialiste mène aux plus hautes dignités ; exemples : Viviani, Millerand, Augagneur, etc. Ce sont des transfigurations, mais combien de nos députés socialistes sont prêts, demain, en échange d'un portefeuille, à devenir des transfigurations immédiates. On comprend sans peine leur préférence pour l'action parlementaire et aussi leur déclaration de guerre aux anarchistes.

En effet, depuis qu'ils ont substitué la lutte des places à la lutte de classe, leurs ennemis ne sont plus les bourgeois qui, en maintes circonstances, leur facilitent l'entrée du Parlement ou savent leur octroyer des compensations en échange de leur complaisance.

Mais ce sont les anarchistes, ces éternels empêcheurs de danser en rond, qui, par leur propagande criminelle, ont jeté le discrédit sur le parlementarisme. C'est de leur faute si le syndicalisme actuel, dépassant les bornes corporatives, entre lesquelles voudraient le voir crouper nos politiciens unifiés, s'orientent vers des fins révolutionnaires : la grève, le boycottage, le sabotage sont des moyens de lutte préconisés depuis longtemps par les anarchistes ; ce sont eux qui ont impulsé le mouvement ouvrier vers l'action directe, insuffisant aux ouvriers la confiance en leurs propres efforts et démontrant l'inefficacité du parlementarisme impuissant à améliorer leur situation.

Les politiciens de la Social-Lucullus ne nous pardonnent pas l'admirable campagne antiparlamentaire menée lors des élections législatives. Patience, l'époque approche où nous allons être à même de recommencer la même besogne, la déclaration de guerre des socialistes, nous délivre de toute considération. Nous allons leur mettre le nez dans leur ordures et si quelques-uns d'entre eux restent sur le carreau, qu'ils ne viennent pas crier que nous faisons le jeu de la réaction, car nous les rappellerons au sentiment de la pudeur. Ceux qui ont voté en faveur des bistrots, ont travaillé pour la réaction, en permettant à l'alcoolisme d'étendre ses ravages sur la classe ouvrière ; ils se sont déclarés les pires ennemis des travailleurs.

Ah ! le Compère d'Uzès demande de l'organisation contre les anarchistes. Eh bien ! tant mieux ; ses paroles vont tomber comme un coup de cravache sur les anarchistes qui répugnent encore au groupement ; nul doute qu'ils comprennent enfin le besoin urgent de s'organiser pour mener la lutte contre les politiciens socialistes. Surtout qu'il n'y ait pas de confusion à ce sujet. Ce n'est pas contre les ouvriers socialistes que nous luttons ; à ceux-là nous leur crions que nous les considérons comme nos frères et que notre plus vif désir est de leur faire comprendre qu'ils font fausse route et que si réellement ils veulent l'avènement d'une société meilleure, il faut qu'ils se guérissent des individus et qu'en eux-mêmes : donc à l'œuvre avec nous contre le parlementarisme.

Pour donner l'intensité voulue à la prochaine campagne électorale, il faut que tous les anarchistes communistes apportent leur effort et leur obole à la Fédération révolutionnaire communiste qui, actuellement, est le seul groupement capable de donner l'ampleur nécessaire à la campagne antiparlamentaire.

Il y a actuellement une vingtaine de groupes adhérents. C'est déjà une force, mais ce n'est pas suffisant. Que tous les groupes adhèrent et fassent un effort pécuniaire pour la Fédération, et la campagne que nous pourrions mener ne le céderait en rien à celle des élections législatives. Les matamores du socialisme s'en apercevront à leurs dépens.

E. Jacquemin.

Le Théâtre du Peuple

II

Patronages congréganistes.

Patronages laïques

Le théâtre étant un puissant moyen d'éducation, soit qu'il fasse la critique des mœurs d'une époque, d'une société ou d'une partie de la société, soit qu'il ridiculise certains travers ou combatte des préjugés, il était donc naturel que les gouvernements, les maîtres du jour, clergé hier, financiers aujourd'hui, s'en emparassent, le canalisent, le fassent dévier à leurs profits. Sus aux novateurs, aux indépendants, aux hommes libres qui veulent sortir des sentiers battus, faire de l'art pour l'art et éduquer la masse. De toute époque il en a été de même ; vers 388 avant Jésus-Christ, une loi édictée par les Trente interdisait formellement les attaques contre les personnes, cette loi visait le théâtre d'Aristophane ; n'avait-il pas eu l'audace d'écrire en 421 *La Paix*, où il combattait le parti de la guerre ; en 424 *Les Chevaliers* ; en 421 *Les Guêpes*, imitées plus tard par Racine dans *les Plaideurs*, où il n'épargnait point le ridicule des tribunaux athéniens et des juges ; en lisant le compte rendu du procès dont tout dernièrement un théâtreuse, Mlle Mistinguett, et son chien, furent les héros, on se serait cru retourné 2,333 ans en arrière, n'ayant pas assisté aux débats, j'ignore si le chien fut appelé à la barre et si l' brave agent montra au tribunal la pièce à conviction que le toutou s'était permis de déposer sur le trottoir.

Plus tard, Molière fut poursuivi par la haine farouche et implacable des dévots, qu'il avait si bien dépeints dans *Tartuffe*. Beaumarchais, qui fut un des précurseurs de la Révolution de 1789, n'eut guère plus de chance ; son immortel *Mariage de Figaro*, toujours d'actualité, ne fut-il pas interdit quatre fois par la censure. S'attaquant aux grands est toujours dangereux, flatter leur orgueil, leurs travers, leurs défauts est toujours profitable.

Or, il y a environ une vingtaine d'années, nos dirigeants virent avec inquiétude une notable partie des travailleurs délaissés les théâtres où l'on jouait de l'inepte mélo, l'idiot vaudeville et le pornographique café-concert. Antoine père créait, en 1887, le Théâtre-Libre, qui devait révolutionner le théâtre en France. Les snobs, les talentueux (?) critiques hurlèrent contre les procédés employés par le nouveau directeur, les pièces représentées bouleversèrent par leur hardiesse les idées en cours. Quoi ! on pouvait impunément, avec succès même, jouer des pièces sociales, des pièces à thèse, faire connaître au peuple les chefs-d'œuvre de la littérature étrangère, *Les Revenants*, *L'Ennemi du Peuple*, *Le Canard Sauvage*, du Norvégien Ibsen ; *La Puissance des Ténébreux*, de Tolstoï, etc., etc. Quelle horreur ! Saper sur la scène des conventions établies, des préjugés, la morale bourgeoise ! Quel sacrilège ! Et quand le 2 février 1892, *Blanchette* (première version, M. Brieux n'étant pas candidat à l'Académie) fut donnée, ce fut une clameur épouvantable. On avait osé présenter la vie sous son vrai jour, dénoncer l'hypocrisie sociale. Il fallait enrayer le mouvement ; déjà les cléricaux, dans leurs patronages, s'ingéniaient à attirer les jeunes gens, à déformer leur cerveau en leur faisant jouer des pièces pleines d'une religiosité moyenâgeuse, et à voir certaines vies de Jeanne d'Arc ou quelques mystères de la Passion ; on se fit cru en 1420 où, sur les places publiques, on jouait le *Mistère de la Passion*, d'Arnoul Gréban, pour la plus grande édification des truands et des ribauds. Mais sur les pieux tréteaux bœufs on n'y joua que du religieux, le profane y fut mis à contribution. Les scènes bénies montèrent du Labiche, et quel Labiche ! Je me souviens avoir assisté, par curiosité et pour me rendre compte de visu de l'audace de nos pieux tartufes, à une représentation donnée par de jeunes cabotins cléricaux de deux des plus fines comédies de Labiche, où celui-ci raille agréablement la bourgeoisie : *Le Voyage de Monsieur Perrichon* et *La Poudre aux yeux*. Quel massacre, bon Dieu ! Ce n'était plus du Labiche, mais un affreux galimatias et, comme dans le *Petit Duc*, on pouvait chanter : « Pas de femmes » ; celles-ci, en effet, avaient été remplacées par des

hommes. Les bons pères avaient procédé et procédé encore, selon la manière chère aux homosexuels : les acteurs faisaient l'amour entre eux.

Les patronages laïques suivirent le noble (ô combien) exemple donné par leurs concurrents, seulement la note religieuse fut remplacée par le ton patriotard. Ce fut sublime !

La Providence-Etat ne pouvait se désintéresser de semblables entreprises, elle les encouragea, les subventionna, distribua adroitement aux fondateurs, directeurs, organisateurs d'œuvres post-scolaires du ruban violet. Le respect de l'Autorité, de la Propriété, du Militarisme, le culte de la Patrie furent enseignés aux adolescents. Ces œuvres se développèrent vite, grâce aux subventions de l'Etat et des municipalités, et aujourd'hui il n'est pas de petite commune en France qui n'ait son tréteau pour cabotins en herbe, tréteau qui, toujours, fait double emploi, car il sert aussi de tréteau électoral. Et en avant la musique : cabotinisme, élection, abrutissement, patriotisme, Peuple, on instruit ses enfants.

Après avoir commencé à atrophier le cerveau des fils de travailleurs sur les bancs de l'école laïque, gratuite et obligatoire, on essaya de terminer l'œuvre néfaste dans les patronages. C'est ce qu'en terme élégant nos dirigeants appellent faire l'éducation artistique de l'enfant.

Je montrerai dans le prochain article comment on fait officiellement celle des travailleurs.

Emile Guichard.

(A suivre.)

Les camarades des groupes révolutionnaires qui voudraient organiser des causeries sur le Théâtre du Peuple, son utilité, son but, pourront s'adresser à de Saumane, 128, avenue Philippe-Auguste.

E. G.

Réponse à Jacquemin

Résumons-nous ! Au surplus, les colonnes du *Libertaire* ne sont pas du caoutchouc, et il y a mieux à faire que d'ergoter entre camarades.

Jacquemin reconnaît que nous n'avons pas voulu éloigner les anarchistes de la manifestation. C'est bien. D'ailleurs, comme il le dit si justement, ce n'eût été guère facile, pour ceux qui auraient pu songer une seule minute à cette idée bis-cornue.

Mais il a sur le cœur les orateurs du Colombarium. Expliquons-nous !

La commission décida qu'il y aurait peu d'orateurs. Nous tombâmes d'accord que seuls deux membres pris dans chacune des trois organisations, qui avaient participé au retour du corps d'Aernoul, parleraient.

S'il n'eût tenu qu'à moi, j'aurais parfaitement supprimé cinq bavards sur six, estimant que les actes seuls sont intéressants et les paroles superflues. Après une telle manifestation point n'était besoin de discours.

Mais il avait fallu donner satisfaction à tous ceux qui manifestaient le désir d'exercer leur talent oratoire, à huit heures du soir nous aurions encore été au cimetière.

Jacquemin reconnaît bien que, en dehors de la F. R. C. il y a d'autres groupements qui auraient pu, tout comme la Fédération, faire entendre un des leurs.

Mais pourquoi Jacquemin récrimine-t-il ainsi, alors qu'il eût été si facile à la F. R. C. de prendre ce qu'on lui refusait ? Depuis quand les anarchistes ne s'imposent-ils plus ?

Et si un orateur s'était présenté, je suis absolument persuadé qu'on l'eût écouté avec le même plaisir et la même attention que les autres.

Je sais tout ce qu'a fait la F. R. C. et Jacquemin n'ignore pas que le Comité de Défense Sociale a fait appel à son concours lors du meeting du manège Saint-Paul, et que nous lui demanderons encore de nous aider avant peu.

Quant à ce qui est de l'Aéro-Park, j'ignore, ce n'est pas mon rayon...

Mais je sais parfaitement ce qu'on pense de nous du côté socialiste, et nous sommes bien loin encore du « désarmement des haines » cher à certain pontife, ce qui au fond est très heureux pour nous.

Entre nous et ces gens-là, il y a un fossé que rien ne peut combler.

Après ces quelques mots, je considère, pour ma part, l'incident clos.

Bien fraternellement.

Henri Beylie.

P.-S. — Dans la désignation des membres du Comité de Défense Sociale délégués à la Commission des funérailles, j'ai oublié, involontairement, notre camarade Thuillier. Comme nous, il n'aurait pas voulu qu'une seule parole fut prononcée contre nos camarades anarchistes.

H. B.

FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

A l'usage des camarades qui veulent faire réfléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer, sur papillons gommés, les pensées les plus suggestives d'écrivains ou d'hommes politiques.

48 textes différents : le cent 0 fr. 25, envoi compris.

S'adresser à Eugène Martin, 11, rue de Romainville, Paris (19°).

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libéraire ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

Éducation et Syndicalisme

— Qu'est-ce donc que l'éducation, me demandait dernièrement un camarade ? Tu nous dis toujours : il faut faire de l'éducation dans les syndicaux, tu devrais bien nous dire en quoi cela consiste.

— L'éducation, dit le dictionnaire, consiste à développer les facultés physiques, intellectuelles et morales.

Nos facultés physiques, nous les développons — et généralement au delà, jusqu'au surmenage — pour le plus grand bénéfice de nos patrons.

Restent nos facultés morales et intellectuelles. Oh ! celles-là, on n'a guère le temps de les développer à l'atelier ou à l'usine. C'est même plutôt le contraire qui se produit.

L'introduction du machinisme dans l'industrie, qui réduit l'artisan de jadis au rôle abrutissant d'automate, fait de l'ouvrier un routinier : son cerveau, dont l'usage n'est pas très utile pour l'exécution de son travail, sommeille, et il finit par ne plus avoir qu'une pensée : conserver sa place.

Ah ! conserver sa place ! Voilà qui fait faire bien des bassesses à l'ouvrier...

Tandis que l'un paiera à boire au contremaître pour être bien vu, l'autre débitera le voisin qui en abat moins qu'il est d'usage de le faire. Un autre, qui verra auprès de lui un ouvrier qui, connaissant moins son affaire, peindra beaucoup pour faire sa tâche, le laissera dans l'embarras au lieu de l'aider et de lui montrer comment il faut s'y prendre pour faire plus facilement sa besogne.

Nous voyons cela tous les jours dans les ateliers. La peur du chômage rend l'ouvrier égoïste. L'éducation que nous devons faire au syndicat consiste à le rendre sociable.

Faire que l'homme ne se courbe plus devant le contremaître ou le patron, lui inculquer le mépris de l'autorité sous toutes ses formes, le rendre tolérant vis-à-vis de ses camarades, développer en lui le sentiment de dignité, voilà la première besogne à faire.

Naturellement, il y a des obstacles contre lesquels il faut lutter si l'on veut que notre propagande pénètre dans les cerveaux.

L'alcool est le premier de ces obstacles.

Celui qui constamment laisse la moitié de sa paie chez le bistro, n'est susceptible d'aucun raisonnement ; il ne peut être un homme sociable. Il travaille comme une brute, et s'il faut faire grève, soit pour une amélioration, soit par solidarité, il est l'écueil sur lequel se brisent les plus beaux élans.

Incapable de lutter pour un idéal, il est de ces brutes qui ne se sentent un tempérament de militant que quand ils ont vidé force bouteilles. C'est à ce moment qu'ils sont prêts à faire de l'action et, s'ils sont victimes des actes qu'ils mettent alors sur le compte du syndicalisme, et que les camarades se lèvent pour les soutenir, ils sont les premiers à se soumettre dès qu'ils ne sont plus sous l'influence de l'alcool.

Où, si nous voulons pouvoir mener une action sérieuse, commençons l'éducation des syndiqués en luttant sans repos ni trêve contre l'alcool abrutisseur. Montrons-en tous les dangers, l'indignité de celui qui s'y livre et surtout, montrons l'exemple.

Après l'alcool, il est une autre résistance qu'il nous faut vaincre pour pouvoir amener à nous les individus. Ce nouvel obstacle, c'est la femme.

Alors que nous arrivons à faire comprendre au syndiqué que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, que pour améliorer notre situation d'abord et transformer la société ensuite, il est nécessaire de lutter ; sa femme, à la maison, détruit par son opposition tout l'effet de notre propagande.

Combien sont devenus des jaunes ou des pleutres à l'atelier parce que leur femme sut, au moment opportun, leur montrer le gosse qui manquerait momentanément de confortable s'ils n'étaient soumis et veules !

Faites causer cent femmes de grévistes, il est bien rare que vous n'en trouviez pas quatre-vingt-quinze qui depuis le premier jour sont contre la grève. Vous devinez la situation de celui qui, rentré à la maison, est harcelé par une femme qui ne comprend rien au mouvement. Il faut une volonté bien trempée pour y résister.

La femme, plus que l'homme encore, est victime de la société actuelle ; mais depuis son plus jeune âge, on s'est attaché à la bourrer de préjugés pour l'adapter à cette société. On lui a bouché les yeux pour qu'elle ne voie pas les vices, on l'a gorgée de romans-feuilletons pour l'empêcher de voir la vie réelle ; on lui a déformé le cerveau en la confinant dans des rôles de poupée ou de raccommodeuse de chaussures. C'est à nous à lui faire voir tout le mensonge de l'éducation qui lui fut donnée.

Rendons nos réunions attrayantes

pour qu'elle y vienne avec son compagnon. Les sujets capables de l'intéresser ne manquent pas.

Elles sont les premières victimes de l'alcoolisme de l'homme, et la plupart seraient de précieuses auxiliaires dans notre propagande contre ce fléau.

Si l'on admet que l'on ne doit pas mettre au monde que les enfants que l'on peut élever convenablement, nombre de femmes viendront aux réunions syndicales lorsqu'elles sauront y entendre causer de ce sujet.

Si l'on ne veut pas voir la femme lutter contre son mari pendant la grève, invitons-la à assister aux réunions où sont préparées les revendications, de façon à ce qu'elle en comprenne l'utilité.

Il faut bien se pénétrer de ceci, c'est qu'il est presque impossible d'éduquer l'homme si l'on n'éduque pas en même temps sa compagne.

Et puis, le syndicalisme vise plus haut que les revendications de détail des corporations.

Il est l'outil qui transformera la société.

Mais la société qu'il enfantera sera faite à l'image de ceux qui lui auront donné le jour.

La révolution faite par des brutes agissant sous l'influence de l'alcool, par des impulsifs, ne sachant que mettre à la place de ce qu'ils démolissent, par des syndiqués n'ayant pas étudié l'organisation du travail libre et sa répartition, serait sans lendemain et ne pourrait profiter qu'à un parti politique.

Une société nouvelle où les individus auraient tous les défauts de ceux que nous côtoyons tous les jours, où l'on serait obligé de vivre en compagnie de vaniteux, d'intolérants ou d'autoritaires tels que nous en voyons de nos jours, n'est pas désirable.

Pour produire et consommer en liberté, il faut que les individus s'habituent à l'avance à respecter la liberté de leurs voisins, à discuter avec eux sans acrimonie, à se considérer comme des égaux, toutes choses qui, on en conviendra, existent bien peu actuellement.

Adoptons donc comme définition de l'éducation la formule suivante : « Développer les facultés intellectuelles et morales des syndiqués en vue d'en faire des hommes capables de vivre dans une société communiste », et en prenant cela pour base, nous aurons de quoi nous occuper...

H. Bricheteau

EN PROVINCE

LILLE

Ignobles procédés

Dans un article précédent, j'ai promis d'expliquer de quelle façon on fit pratiquer la saisie-arrest sur le maigre salaire de notre camarade, le gérant du *Réveil du Textile*.

Pour mettre exactement les choses au point, il est nécessaire que je résume assez brièvement les motifs de ce vol :

Pour intensifier la propagande révolutionnaire dans notre triste corporation, un groupe de camarades prit l'initiative de faire paraître un petit organe mensuel, de façon à pouvoir répondre aux attaques continuelles dont les militants révolutionnaires étaient l'objet de la part des politiciens professionnels qui vivent aux crochets de nos organisations. Naturellement, cela ne plut guère aux manitous Repard et consorts ; aussi, rien de plus pressé que de les exclure, profitant pour cela de dissensions, survenues entre les commissions de contrôle et d'administration.

N'ayant pu se défendre devant l'assemblée générale, un des camarades du contrôle demanda aux rédacteurs du *Réveil du Textile* l'insertion d'un article, — ce qui lui fut accordé.

Voyant que les exclus n'étaient pas muselés, mais au contraire prêts à démontrer au public l'intransigence des administrateurs du syndicat, lors de l'assemblée générale, les citoyens Cnudde et Bauche, secrétaire et trésorier du textile, usèrent du moyen des poltrons ; ils firent assigner l'auteur de l'article et le gérant du journal devant le juge de paix. Certainement, nos guesdistes devaient avoir grande confiance dans les lumières de la justice pour venir étaler ainsi leurs ordures. Le chat-fourré ne voulant à aucun prix se mettre au-dessous de ses collègues et trouvant la une fois de plus l'occasion de persécuter des anarchistes, condamna solidairement nos amis à 50 francs de dommages et intérêts.

Mais voici un linéaire de ces tristes individus se manifestant et où ils font voir ce dont ils sont capables :

Non contents du jugement, ces individus aussi lâches que cupides, virent là l'occasion de s'approprier une somme d'argent et de se débarrasser d'un militant gênant, le camarade Lombard. Ils firent pratiquer la saisie-arrest sur les salaires de nos amis.

Sachant que pour ce dernier, la saisie-arrest était le renvoi immédiat de l'atelier, où il était employé, sur le conseil de plusieurs amis, il leur proposa un arrangement, ce que le vautour le plus rapace ne refuse jamais. Catégoriquement, ils refusèrent et menacèrent au contraire de lui vendre ses quelques meubles s'il ne pouvait payer.

Mais l'exploiteur fut moins féroce que ces gueuilles, et permit à l'ouvrier de travailler.

De pareils faits se passent de commentaires. Voilà les gens qui viennent prêcher l'union, qui critiquent le syndicalisme révolutionnaire, ceux qui vivent aux dépens des travailleurs en se faisant grassement payer par les organisations et qui en profitent pour faire leur propagande électorale. Mais patience, tôt ou tard, les ouvriers éclairés cloueront eux-mêmes au pilori ces individus dont ils ont été si longtemps les dupes.

Oscar Descamps,
Ouvrier tisseur.

Comité de Défense Sociale

La brochure Rousset

Sur les 50.000 exemplaires que nous avons fait tirer, il nous reste à peine une dizaine de mille de brochures. Nous avons donc les camarades qui ne l'ont pas encore en leur possession qu'il se hâte ; dans quelques jours nous ne pourrions plus leur donner satisfaction.

Adresser les commandes à Ardouin, 80, rue de Cléry, Paris.

Nous laissons la brochure aux prix de 3 fr. 50 le 100, 16 fr. 50 les 500.

Le trésorier a reçu :

Collection réunion Bourse du Travail de Bezières, 12 fr. ; Grenoble à Bac-sur-Mon, 3 fr. 50 ; Dauvignac à Castille-en-Dorthe, 5 fr. ; Mme Bergdoll, 2 fr. ; Letevre à Trelazé, 8 fr. ; Union Syndicale de Soissons, 4 fr. ; Jeunesse Révolutionnaire de Montvicq, 3 fr. 50 ; Groupe Libertaire à Paris, 3 fr. 50 ; Synd. fondeurs à Ruelle, 3 fr. 50 ; Glorins à Bessèges, 3 fr. 50 ; Garçon à Londres, 8 fr. 75 ; Poulet à Brignou, 1 fr. ; Synd. Métallurgiste de Domène, 3 fr. 50 ; Raymond, cité de Numea, 3 fr. 50 ; Béanger à Roubaix, 3 fr. 50 ; Hubert à Waziers, 7 fr. ; Bourse Travail à Auxerre, 8 fr. ; Ligue des Droits de l'Homme à Remiremont, 11 fr. 50 ; Synd. Tailleurs de l'Oise, 31 fr. ; Comité Inter-syndical de Bordeaux, 62 fr. ; Fabre à Nîmes, 7 fr. ; Bourse du Travail de Bezières, 16 fr. ; Syndicat Cultivateurs à Saint-Laurent-d'Aigouze, 3 fr. 50 ; Union Syndicale de Marseille, 31 fr. ; Bourse du Travail à Auch, 10 fr. ; Synd. Métallurgistes Le Boucau, 3 fr. 50 ; Bourse du Travail de Courbois, 3 fr. 50 ; Langlet (Nord), 2 fr. ; Bourse du Travail de Celles, 8 fr. ; Synd. Verriers à Romesnil, 3 fr. 50 ; Demonceau à Escandau, 4 fr. 75 ; Lagelle à Epinac-les-Mines, 3 fr. 50 ; Loquier à Epinal, 3 fr. 50 ; Synd. Verriers à Retenval, 2 fr. ; Râteau à Saint-Léonard, 6 fr. ; Montgourdin à La Tour-du-Pin, 7 fr. ; Bourse du Travail à Lons-le-Saunier, 3 fr. 50 ; Comité de Défense de Roanne, 8 fr. ; Comité de Défense d'Amiens, 31 fr. ; Bourse du Travail à Tarare, 10 fr. ; Synd. Métallurgiste de Maubeuge, 4 fr. ; Union Syndicale

La Montagne, 8 fr. ; Collecte meeting à Angers, 15 fr. 25 ; Collecte au Congrès des Mineurs à Angers, 20 fr. 10 ; Comité de Défense de Vallauris, 3 fr. 50. En caisse, 1.534 francs.

Total, 1.940 fr. 35

Dépenses, 43 fr.

Reste en caisse, 1.897 fr. 35.

L'Atome Rousset. — Un grand nombre de demandes nous sont parvenues cette semaine — plus de 2.000 — que les camarades patientent quelques jours. L'arrêt de la Cour de Cassation a modifié notre texte. Aussitôt parue nous l'expédierons. (Que ceux qui n'ont pas fait leur commande envoient de suite au camarade Ardouin. Prix des affiches : les 10, 3 fr. 50 ; les 25, 8 fr. ; les 50, 16 fr. ; le 100, 31 fr. — Toute timbrée.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

Un beau livre de science, point de départ d'une philosophie nouvelle opposée au scepticisme et à la négation de la volonté, que tous les jeunes, tous les esprits lucides doivent connaître :

L'ATOME FLUIDE

moteur du monde

(Eléments de philosophie dynamiste)

par ARISTIDE PRATELLE

Division de l'ouvrage

Préface. — Introduction. — Masse, Force et Mouvement. — L'Atome fluide. — La Pesanteur. — Les Marées. — L'Atome matériel. — La Molécule de l'Eau. — Chaleur et Lumière. — Son. — Electricité. — La Radioactivité. — L'Evolution des Planètes. — L'Origine de la Vie. — La Fin du Monde. — Applications : Esthétique, Morale et Sociologie, Education. — Conclusion — Appendice.

Un volume avec préface de Tarrida del Marmol.

PRIX : 2 francs, franco

Les Petits Bonshommes (96, quai Jemmapes, Paris), journal pour enfants, intéressant les grands, paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois. — Abonnements : 1 an, 4 francs ; 6 mois, 2 francs.

Sommaire du N° 28

Causette de quinzaine, Léon Clément. — Les bons livres chez les P. B. M. Le Goup. — La Vie des bêtes, Myrielle. — 7^e Leçon

d'esperanto (illustrée). — A la Foire de chez nous (chanson-ronde), Eugène Poitevin. — L'Eléphant, Marguerite Bodin. — La Pluie, J. Couture. — Questions, devinettes, etc. Illustrations de Ludovic Rodot, M. Compoint, Emile Capellaro et de quelques petits Bonshommes.

Communications

Fédération Révolutionnaire Communiste

Fédération révolutionnaire communiste. — Aux Fédérés. — La réunion générale de la Fédération aura lieu dimanche 3 mars, à 2 heures et demie, au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau (20).

L'organisation de notre campagne antipoliticienne aux élections prochaines.

Qu'aucun camarade ne manque.

Groupe d'études et groupe Néo-Malthusien du 1^{er} et 1^{er} mars, à 8 h. 4 à l'U. P.

Le 1^{er} mars, à 8 h. 4 à l'U. P. Salle du premier étage, faubourg Saint-Antoine, causerie-contradictoire, par René Dubois. Sujet :

« Le communisme anarchiste en tant qu'idéal et comme mode d'organisation de l'action ».

Après la causerie, compte rendu de la fête.

Présence indispensable de tous les copains.

Groupe des Originaux de l'Anjou. Dimanche 3 mars, réunion chez Camille, 33, rue Grange-aux-Belles, à 2 heures et demie. Compte rendu moral et financier, Urgent.

Le groupe anarchiste. — Mercredi 6 mars à 9 h. chez Jules, 6, boulevard Magenta, réunion très importante en vue de la campagne antiparlémentaire.

Tous les copains devront faire tout leur possible pour être présents.

PANTIN. — Réunion causerie le samedi 2 mars 1912, à 8 heures et demie du soir, salle Gaillard, 6, rue de Pantin, au Pré-Saint-Gervais. Sujet traité : « Histoire du communisme ».

Tous les libertaires et syndicalistes sont cordialement invités.

CLICHY. — Il est rappelé aux camarades de Clichy que le groupe fonctionne régulièrement tous les vendredis, à 8 heures et demie du soir, Bourse du Travail, 35, rue Martre, et qu'il est de toute urgence que les copains qui s'intéressent à la campagne antiparlémentaire se réunissent en nombre afin d'adopter la marche à suivre pour la période électorale qui va s'ouvrir. Donc, pressant appel à tous. Très urgent.

Conférences Rudolf Grossmann. — La commission de propagande syndicale organisée à Paris par Rudolf Grossmann, de langue allemande :

1^{er} Lundi 4 mars. — Maison Commune, rue de Breteigne 49 « La Banqueroute des mouvements ouvriers allemands et autrichiens ».

2^e Mercredi 6 mars. — Bourse du Travail, salle Ferrer « Fédéralisme ou Centralisme ».

3^e Vendredi 8 mars. — Maison Commune, rue de Breteigne 49 « Parlementarisme ou action directe ».

4^e Samedi 9 mars. — Brasserie Senne, rue de Valois 3 « La lutte sociale dans l'art et la littérature ».

Ces conférences tenues en langue allemande par le camarade Rudolf Grossmann (Pierre-Ramus), invitation à tous et libre discussion. Laboratoire, 121, Association internationale des Esperantistes d'avant-garde.

Les Lilas. — Dimanche 3 mars à 9 h. du matin, à « La Fraternelle », 15, rue du Gard-Chasse, couverture d'un cours d'Esperanto précédé d'une causerie, par Badée.

Tous les camarades des Lilas et environs sont invités à y assister nombreux.

Emancipantia Sile. — Union internationale des Idistes d'avant-garde. — Outre nos cours sur place, nous avons un cours gratuit d'ido par correspondance en 12 leçons. Pour le suivre et recevoir les documents avec textes comparatifs, ainsi que le n° 1 du *Travailleur Idiste*, écrire à « Emancipantia Sile », 5, rue Henri-Chevreau, Paris (20), avec timbre pour réponse.

L'Idiste livre avise les groupes, ainsi que les camarades chansonniers, qu'elle organise une soirée artistique le samedi 30 mars. En prendre note.

Conférences de l'Idiste libre. — Jeudi 20 février, à 8 heures et demie, Maison Commune, 49, rue de Breteigne, grande conférence publique et contradictoire.

Orateurs inscrits : André Lorulot, de l'Idiste libre ; R. Lanoff, de l'Anarchie, thèses anarchistes, et Georges Valois, royaliste d'Action française, thèse royaliste.

Sujets traités : « République et Monarchie sont-ils équivalents ? La faillite des partis bourgeois. Révolutionnaires et anarchistes doivent-ils défendre le régime actuel ? ».

Entrée, 0 fr. 30. Appel à tous.

La Muse Rouge. — Dimanche 3 mars, maison Commune, 49, rue de Breteigne, de 9 heures à minuit : Le caveau révolutionnaire : Les chansonniers dans leurs évolutions. Vestiaire, 0 fr. 50.

GRAND-MONTROUGE.

Le Groupe des Naturels du Grand-Montrouge fera une conférence le 2 mars, à 8 heures et demie du soir, salle Capdeville, 18, Grand-Rue, Grand-Montrouge. Sujet : « L'Etre au temps passé, ce qu'il a été à travers les âges, ce qu'il sera demain ».

Orateurs inscrits : Léon Bonnelly, Amable Jorey-Chapuis-Souty. Nous faisons appel à la contradiction de l'Action française, de la Démocratie et du P. S. T.

Entrée libre.

SOMAIN.

Les camarades lecteurs du *Libertaire*, de l'Anarchie et de la Guerre Sociale et secrétaires de groupes d'études et des syndicats sont priés de se réunir à l'Hôtel du Syndicat des Verriers, à Aniche, pour le dimanche 3 mars.

Sujet : Création du Comité de Défense sociale et de propagande.

Le camarade Jules Scheider est prié de faire le nécessaire pour la salle.

P.-S. — Vu la tournée Lanoff et Lorulot dans le Nord, le secrétaire de ce comité se mettra en rapports avec eux pour Aniche, Somain et environs.

ROUBAIX.

Salle du Progrès, rue Bernard, 104, dimanche 3 mars 1912, à 4 heures précises, grand concert de gala, avec le concours assuré d'artistes réputés, au profit de la propagande révolutionnaire.

Prix d'entrée pour le concert, 0 fr. 10. Après le concert, grand bal, 0 fr. 30.

L'imprimeur-gérant : Emile CARRE.

15, rue d'Orsel. — Paris.

Petite Correspondance

GIOVANNI. — C'est exact, avons retrouvé l'œuvre.

W. et P. MORRIS. — L'abondance des matières nous oblige à renvoyer notre feuilleton au prochain numéro.

AUGIER et AIME REY. — Articles passeront dans prochain numéro.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy.

1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération ; union sexuelle, fécondation.

2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme.

Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DESIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles.

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE
Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel, Paris.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou tout autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 40 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 40 0 45
L'Elat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 40 0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 40 0 45
A. B. C. du Libertaire (Lermine)..... 0 40 0 45
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 45 0 20
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 40
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 40 0 45
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (Faure)..... 0 40 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 45 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarations d'Emile Henry, du Congrès anarchiste d'Amsterdam, Rapports au congrès antiparlémentaire..... 0 50 0 60
Les déclarations d'Etienne..... 0 40 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier)..... 0 40 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 40 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 40 0 45
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 40 0 15
Collectivisme et Communisme..... 0 40 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 40 0 45
La chair à canon (Manuel Devaldès)..... 0 45 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer)..... 0 40 0 45
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 40 0 45
Colonisation (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Contre le brigandage marocain..... 0 45 0 20
L'enfer militaire (Girard)..... 0 45 0 20
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 40
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton)..... 0 40 0 15
Contre la guerre..... 0 40 0 45
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 40 0 45
Gros en l'air (Girault)..... 0 05 0 40

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 40 0 45
Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 40 0 45
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 40 0 45
Boycottage et sabotage..... 0 40 0 45
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 40 0 45
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Viot)..... 0 40 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettla)..... 0 40 0 45
Les maisons qui tuent (M. Pelit)..... 0 40 0 45
Le salariat (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Le Syndicat (Pouget)..... 0 40 0 45
Les lois sclérantes..... 0 25 0 30

La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 40
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 0 40 0 45
Le parti du travail (Pouget)..... 0 40 0 45
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 40 0 45
Le désordre social (Hervé)..... 0 40 0 45
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 40 0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65
Travail et Surmenage (Pierrot)..... 0 40 0 45
Sur l'individualisme (Pierrot)..... 0 40 0 45
La grève des révolteurs (Girault)..... 0 40 0 45
La conquête des pouvoirs publics..... 0 40 0 45
La Vie chère..... 0 40 0 45
Centralisme et Fédéralisme..... 0 40 0 45
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 40 0 45
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 40 0 45
La grève des électeurs (Hervé)..... 0 40 0 45
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)..... 0 40 0 15
Quelques vérités économiques (Louis Blanc)..... 0 05 0 10
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave)..... 0 05 0 10
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60
L'action directe (Pouget)..... 0 40 0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 40 0 45
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonnelly)..... 0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 45 0 20
BROCHURES DE L. ET M. DONNEFF
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) : Les Blessés, chaque brochure..... 0 45 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delaisi)..... 2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 45 0 20
Nos Seigneurs des Evêques (Hanniot)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most)..... 0 40 0 45
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 40 0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10
Le Neant (incombustibilité de l'âme) (Liplay)..... 0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Justice (Fischer)..... 0 45 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vermeesch)..... 0 40 0 45
Le procès des quatre (Almerayda)..... 0 20 0 25
L'immoralité du mariage (Chaugh)..... 0 40 0 45
Pages choisies d'Aristide..... 0 40 0 45
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 45 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La Lira)..... 0 40 0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 40 0 45
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbassou)..... 0 05 0 40
A bas les morts (Girault)..... 0 05 0 40
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet)..... 0 40 0 45
La guerre qui vient (F. Delaisi)..... 0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25
Le Nourisson (Michel Pelit)..... 0 40 0 15
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verne)..... 0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 45 0 20

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 45 0 20

En Normandie, chanson (M. Vernet)..... 0 10 0 45
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)..... 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray :
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra..... 0 40 0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 45
Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 95
Vues de l'Avenir (12 cartes)..... 0 60 0 70

Portraits des terroristes russes : Guéruchon, Sazonoff et Ragosnikova, chaque..... 0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 » 1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Elzbacher)..... 3 » 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75
Socialisme, Anarchisme (A. Hamon)..... 2 75 3 25
La Révolution et l'idéal anarchique (Elisée Reclus)..... 2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III, IV et V chaque volume..... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naguet)..... 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25
Socialisme, Anarchisme (A. Hamon) préface de Naguet..... 3 » 3 50
Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchisme socialiste (Hamon)..... 2 75 3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20
Désarmement ou alliance anglaise (Naguet)..... 3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naguet)..... 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25
Biribi, roman (Darion)..... 2 75 3 25
Gamisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3 » 3 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40
La Commune (Louis Michel)..... 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Les joyusetés de l'exil (Malato)..... 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 » 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 » 5 40
Correspondance (E. Reclus)..... 2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'initiation sexuelle (G. Bessède)..... 3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine)..... 3 » 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 » 3 50
Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante)..... 3 75 4 »

L'individu contre l'Elat (H. Spencer)..... 2 20 2 50
La vie ouvrière en France (F. Peloutier)..... 5 » 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25

La Sociologie d'après l'ethnographie

(Ch. Letourneau)..... 4 50 5 »
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Grould)..... 1 35 1 50
L'éducation morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25
L'éducation fondée sur la science (C.-A. Leisner)..... 2 50 2 80
La laïque contre l'enfant (S.M. Say)..... 2 » 2 45
Comment nous faisons la révolution par Pouget et Palaut..... 1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonnelly)..... 2 50 2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 » 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammariion)..... 2 » 2 25
L'initiation zoologique (E. Bruckner)..... 2 » 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaume)..... 2 » 2 25
Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 » 2 25
L'ethique (Spinoza)..... 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sautet)..... 2 75 3 25
L'athisme (Le Danic)..... 3 » 3 50
L'unique et sa Propriété (Stirner)..... 2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elisée Reclus)..... 3 » 3 50
Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 10
L'initiation sexuelle (G. Bessède)..... 2 50 3 10
Büchner, trad. de Ch. Letourneau Force et Matière (Louis Büchner)..... 2 » 2 50
trad. de A. Regnard..... 2 » 2 50
Origines de l'Homme (Haeckel)..... 1 » 1 40